

Notre image reproduit très fidèlement les données du texte ; Çāriputra, placé au milieu des adeptes de Devadatta, leur enseigne la bonne loi (n° 160) tandis que Maudgalyāyana s'efforce de l'édifier par un prodige (n° 161), toujours le même, celui de l'eau et du feu. Devadatta avait sans doute accoutumé ses disciples à des miracles plus compliqués, car ils ne prêtent aucune attention aux efforts consciencieux de Maudgalyāyana. Devadatta couché à droite, est ensuite porté à l'écart par deux disciples (n° 162). C'est à ce moment que l'on doit placer le départ des moines. Réveillé par Kokālika (n° 163) Devadatta se met à la poursuite de ses anciens partisans et va les rejoindre, lorsqu'il est arrêté par le fossé magique (n° 164) ; on voit, sur le bord opposé, Çāriputra entouré des moines (n° 165).

50. — LES HABITANTS DE RĀJAGRĀHA MIS EN GARDE CONTRE LES AGISSEMENTS DE DEVADATTA. GUÉRISON DE DEVADATTA PAR LE BUDDHA.

La communauté des moines n'ignorait plus la révolte de Devadatta, mais les fidèles laïques n'étaient point au courant des menées perfides du traître ; le Buddha s'adressa alors à ses disciples et leur parla ainsi : « Moines ! que la congrégation annonce ouvertement à Rājagrha que le caractère de Devadatta est devenu autre qu'il n'était et que tout ce qu'il fait et dit ne doit pas être imputé au Buddha, à la loi et à l'Église, mais uniquement à lui-même¹. » D'après les textes, Çāriputra aurait été chargé de l'exécution de cet ordre. Sur notre image et d'après l'inscription qui souligne la scène, Ānanda aurait rempli cette mission de confiance ; ce n'est là, en tout état de cause, qu'une question secondaire. Le disciple chargé de la mission s'en acquitta ponctuellement ; nous le voyons en pourparlers avec des habitants de Rājagrha (n° 166), tandis qu'en dehors de la ville, le Buddha donne son enseignement aux disciples réunis² (n° 167).

Une fois que le Buddha était malade, le médecin lui donna une dose de trente-deux *pala* d'huile « flèche de fer » ; Devadatta qui voulait riva-

lent (Çāriputra et Maudgalyāyana) en vue d'une médiation (pour supprimer) la désunion.

Inscription n° 165 : « m̄hog-[b]zuñ-gi dge-'dun-rnams khrid-te byon-pa » = Le couple excellent va conduisant les moines.

1. Cité par H. KERN, *Histoire du Bouddhisme dans*

l'Inde, t. I, p. 188 (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études*, t. X).

2. Inscription n° 166 : « kun-dga' bos rgyal-pos-khab-kyi skye-bo-rnams lhas-byiñ-gyi rju-'phrul ñon-moñs-gsuñ-pa » = Ānanda dit aux gens de Rājagrha que les prodiges de Devadatta sont des péchés.